



À l'occasion de la sortie du livre :



# Une Terre Peuplée

12 HISTOIRES  
D'UNE RÉALITÉ PALESTINIENNE

LIVRE ÉCRIT ET COORDONNÉ PAR SOPHIA CAAMAÑO & SÒNIA BAJONA  
PHOTOGRAPHIES DE PABLO SANTIAGO



EXPOSITION LIBRE  
**25 MARS AU 20 AVRIL 2024**  
VERNISSAGE LE 25 MARS À 18H  
CEMÉA - 102 RUE SAINT JACQUES, 44200 NANTES - 02 51 86 02 60

INVITATION



À l'occasion de la sortie du livre :



# Une Terre Peuplée

12 HISTOIRES D'UNE RÉALITÉ PALESTINIENNE

LIVRE ÉCRIT ET COORDONNÉ PAR SOPHIA CAAMAÑO & SÒNIA BAJONA  
PHOTOGRAPHIES DE PABLO SANTIAGO



VOUS ÊTES CORDIALEMENT INVITÉ AU  
**VERNISSAGE LE 25 MARS 2024 À 18H**  
AU CEMÉA - 102 RUE SAINT JACQUES, 44200 NANTES - 02 51 86 02 60

EXPOSITION LIBRE 25 MARS/20 AVRIL 2024

Carton invitation 100 x 210 mm



# Une Terre Peuplée

## 12 HISTOIRES D'UNE RÉALITÉ PALESTINIENNE

Témoignages collectifs des habitant.es de Déîsché

LIVRE ÉCRIT ET COORDONNÉ PAR SOPHIA CAAMAÑO & SÓNIA BAJONA  
PHOTOGRAPHIES DE PABLO SANTIAGO

*« Une terre sans peuple pour un peuple sans terre » est une des phrases les plus citées de la littérature sioniste.*

Il s'agit d'une manière pour Israël de justifier l'ensemble des actions menées au cours du siècle dernier, contre un peuple, que ce slogan tente de rendre invisible.

La Palestine n'était pas un désert, mais bien une terre habitée par des millions de personnes, qui furent tuées, déplacées, et poussées à vivre dans des conditions inhumaines durant des décennies.

Les pages de ce livre relatent l'expérience de plusieurs d'entre elles. Les douze histoires qui constituent ce livre sont une fenêtre sur les camps de réfugiés, les villes palestiniennes, la prison, les mouvements de résistance, et le monde intérieur de ceux qui vivent sous l'occupation israélienne. Cette exposition nous semblait être une belle manière de présenter cet ouvrage.



## Désir de retour



### Jamila

Jamila est assise au pied d'un immense arbre, ses paroles harmonieuses accompagnent le coucher du soleil. Ses yeux aveuglés ne peuvent pas voir les visages ravis autour d'elle : Toutes les générations de sa famille écoutent attentivement son récit. Les souvenirs de Jamila font partie de leur histoire, et permet d'expliquer pourquoi, aujourd'hui, ils vivent cette situation en ces lieux.



voullons survivre. Je me souviens combien ma ville était paisible. Les après-midi, nous nous assoyions, jeunes et vieux, à l'ombre des larges feuilles de dattiers, d'immenses arbres, qui devaient dater de la période ottomane, nous bavions du thé et partageons de bons moments.

De temps à autre, on organisait de magnifiques fêtes. Les mariages, par exemple, pouvaient durer jusqu'à sept jours. Je me souviens encore des danses qui pouvaient durer jusqu'à la nuit tombée. On se retrouvait également tous les vendredis, c'était ce que l'on appelait « Le grand jour » on amenait nos bebbis sur la place, les gens nous aidaient à les traire, et nous nous partageons le lait, mais aussi les fruits et les légumes que nous faisons pousser. C'était une vie en communauté. Il n'y avait pas de pauvres, puisque nous partageons tout ce que l'on avait, Far exemple, quand quelqu'un voulait construire une maison, tout le voisinage venait l'aider. J'avais le sentiment que nous faisons tous partie d'une grande famille. Tout cela a changé quand la Nakba a débuté. Il était deux heures du matin, et je dormais dans mon lit, quand un grand bruit me réveilla. C'était le bruit des bombes, les milices israéliennes étaient en train d'attaquer la ville avec des roquettes. En regardant dehors, j'ai vu des personnes déplacées de force, au moment de la Nakba, la catastrophe de 1948 qui nous força, nous les Palestiniens, à quitter nos maisons si nous

... la suite dans le livre

Le mur a été construit et désormais il est impossible de retourner à nos maisons.

Une Terre Peuplée

## Vivre dans le camp



### Aisha

Aisha nous a invités à partager un repas traditionnel palestinien préparé par son mari. Elle est assise dans son canapé, et boit un café. Sa voix est rassurante, et confiante. Dans son discours, elle mêle l'arabe et l'anglais, elle brite un peu sur la traduction. Elle nous dit avoir pris plaisir à nous raconter son histoire, et espère que nous la raconterons à notre tour, quand nous rentrerons chez nous.



que nous utilisions à la fois comme cuisine, salle à manger et tant que chambre. Pour tout, nous n'avions pas suffisamment à manger, ni de ressources de bases. Pendant un certain temps, nous avons dû aller à l'école pieds nus, et nous portions des tenues d'hiver. Notre situation n'était pas un cas isolé. Beaucoup de gens étaient très pauvres dans le camp. L'UNRWA - l'organisation responsable du camp - nous fournissait un certain nombre de services, hélas ça n'était pas suffisant. Par exemple, pendant un temps ils ont distribué à chaque famille des cartes qui permettaient d'obtenir de la nourriture de base et des médicaments. Dans notre cas, ils nous ont donné de la nourriture pour sept personnes, bien que nous étions quatorze, aussi nous n'avons jamais pu manger à notre faim. Parfois, il n'y avait plus d'eau ou de lumière dans le camp. L'électricité a été installée en 1977 et l'eau courante en 1984. Avant cela, quand le soleil se couchait, nous utilisions des lampes à huile, et pour avoir de l'eau, nous devions remplir des bouteilles d'eau dans les larges réservoirs que l'UNRWA avait installés à l'entrée du camp. Quand il n'y avait plus suffisamment d'eau dans les réservoirs, nous devions aller en chercher dans les piscines de Salomon, d'immenses citernes à ciel ouvert, situées à proximité du camp, et qui dataient de la période ottomane, il fallait alors descendre la colline. Dans ces citernes, nous lavions nos vêtements, avec des pierres que l'on frottait sur les taches, nous n'avions qu'une seule pièce de vie,

... la suite dans le livre

Il y avait beaucoup de soldats, qui ne se privaient pas d'opresser les femmes, de jeter des gaz lacrymogènes, voire de nous tirer dessus...

Une Terre Peuplée

## Comprendre ses racines



### Anonyme

Lorsqu'il parle, ses lèvres bougent doucement. Et pourtant, les mots qu'il prononce pourraient briser la glace de la bibliothèque juste derrière lui. Il dit que ses idées ne viennent pas de lui : elles appartiennent à la communauté, à toutes les générations qui ont construit ces savoirs et ces pensées au fil du temps. Ce qui compte pour lui, c'est le message porté, et non la personne qui l'a théorisé. C'est pourquoi il préfère garder l'anonymat.



Mes plus vieux souvenirs datent du déclenchement de la seconde intifada. Mon enfance et mon adolescence m'ont été volées. On ne peut pas être un enfant quand on vit sous la menace permanente d'être tué ou arrêté. Jeme souviens encore de l'odeur des gaz lacrymogènes qui me réveillaient quand j'étais enfant. A cette période, tout ce dont je me souviens, Deir Aban, au sud est de Jérusalem, qui a été détruit et dépeuplé en 1948. Mes grands-parents n'ont pas eu d'autre choix que de partir pour trouver un endroit sûr où s'installer, tout comme les 750 à 900 mille Palestiniens (soit environ 85% de la population de 1948) contraints de quitter les quelques 500 villages et villes, de peuples pendant la Nakba. Les personnes assassinées par balles en pleine rue ou agonisant, des tirs, des frappes aériennes, des perquisitions dans les maisons, et des personnes arrêtées. Nous essayions seulement de survivre, mais il n'y avait ni eau ni électricité ni lieux sûrs où s'abriter, et nous pouvions à peine quitter le quartier, même pour aller chercher de l'eau ou de la nourriture. J'avais tout le temps peur.

... la suite dans le livre

J'avais treize ans. Je me suis pris une balle dans chaque jambe, sur le chemin pour l'école.

Une Terre Peuplée

## Regretter mes proches



### Najia

Najia est seule dans la pièce, mais son regard se mêle à la multitude de photos d'yeux dans la salle. Les murs sont recouverts de photos d'enfants, notamment l'un d'eux, Mostaf, tué par les soldats israéliens il y a quelques années. A sa droite, se trouve un présentoir en verre avec les vêtements que portait Mostaf, le jour de sa mort. La maison semble vivre dans son souvenir.



Ici j'ai fait la rencontre d'Ibrahim, mon mari, avec lequel je me suis mariée à l'âge de seize ans. Après la cérémonie, notre cohabitation n'a pas duré bien longtemps : il a été arrêté trois ans après la naissance de notre première fille. Il était dans une prison éloignée par les arrestations et les meurtres de mes proches. Bien avant ma naissance, à conduire et devenir la première femme Aban a été occupé, les soldats israéliens ont tué une partie de ma famille. Les membres qui ont survécu n'avaient pas d'endroit où aller, aussi ils s'installèrent à Bethlem. Après quelques temps nous sommes installés au camp de Deirshih, où j'ai passé la plus grande partie de ma vie. Plus tard, nous avons eu d'autres enfants, neuf au total. Leur père a été arrêté, aussi les enfants ont pris très tôt conscience de la situation politique, et cela a fait naître en eux une volonté de se battre. Au début, de la première intifada, une de mes filles a été arrêtée, et une autre blessée, puis plus tard, mon fils Ghassan s'est fait emprisonner pour la première fois, il avait dix-sept ans. A partir de ce moment, j'ai toujours eu un enfant en prison - d'abord ils ont arrêté Mohammed, puis Ahmad, et à nouveau Ghassan. Ce n'était visiblement pas assez dur selon eux, pour moi, en tant que mère, de voir mes enfants en prison, aussi j'avais énormément de problèmes pour leur rendre visite. D'un côté, l'administration israélienne entravait mes démarches pour obtenir les autorisations nécessaires.

... la suite dans le livre

Je ne ferme même plus la porte à cilet, sinon à chaque fois que les soldats viennent, ils posent une bombe pour l'ouvrir.

Une Terre Peuplée

## Vivre en prison



### Ghassan



Ghassan est assis sur son canapé, chez lui. Sur la table, il y a son café, ses cigarettes et une pile de documents qui attestent du nombre d'arrestations dont il a été victime de la part du gouvernement israélien. Désormais, il est chez lui, mais il sait qu'à un moment ou à un autre, il pourrait être à nouveau arrêté.

Il vit sous occupation, dans un régime qui tue, détruit, et exerce des pressions politiques et économiques. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour rendre notre vie quotidienne difficile, cela passe par des confiscations de terres, des méthodes brutales et racistes envers les Palestiniens. Les forces israéliennes arrêtent et tirent sur les gens sans avoir besoin d'une raison évidente pour le faire : régulariser, même un simple poste sur facebook peut être perçu comme une raison suffisante pour passer plusieurs années en prison. Ils ont le sentiment que tout Palestinien est dans un gercueil, et cela jusque à leurs yeux leurs actions arbitraires.

En prison, ils essaient de nous briser physiquement et émotionnellement pour nous dépolitiser. Ils ont beaucoup de méthodes pour y arriver, cela va du fait de contrôler le moindre détail de nos vies, comme par exemple notre accès à la lumière, à la nourriture ou nos sorties dans la cour jusqu'à l'extrême violence physique.

Leur but ultime est de contrôler nos terres. Pour y parvenir, ils essaient de manipuler à tout prix notre personnalité pour éliminer notre résistance et notre désir de soulèvement. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour rendre notre vie quotidienne difficile, cela passe par des pressions politiques et économiques. Ils prétendent que cela nous garde occupés de devoir gérer notre subsistance, et qu'ainsi nous ne pouvons pas nous investir dans la lutte contre l'occupation. Cette stratégie est d'autant plus prégnante à l'intérieur des prisons, qui est l'un des mécanismes les plus efficaces utilisés par Israël pour nous faire taire.

Mon nom est Ghassan Zawatra. Je suis né à Bethléem, au camp de réfugiés de Dheisheh. J'ai passé treize ans de ma vie en prison, la plus part des membres de ma famille ont également été arrêtés, et un de mes frères a été tué par l'armée israélienne.

Mon cas n'est pas exceptionnel : toute personne à qui tu parles dans cette zone te racontera des histoires similaires. Cela arrive, car en Palestine nous

... la suite dans le livre

Une Terre Peuplée

## Continuer de marcher malgré les blessures



### Mohammad



Ses yeux fulgent les nôtres, les croisent parfois. Son regard pénétrant ne prend pas de repos malgré les silences, parfaitement mesurés, qu'il laisse après nous avoir raconté les moments les plus sombres de son histoire. Au fur et à mesure de son discours, l'atmosphère se charge d'émotions. Nous ne savons pas comment réagir face aux images que son histoire instille dans nos esprits.

Je suis Palestinien, je vis à Dheisheh, et j'ai été blessé par des soldats israéliens une nuit, j'ai failli y perdre ma vie, ils ont assassiné l'un de mes meilleurs amis. Ça a été la période la plus difficile de ma vie, et c'est dur pour moi de me souvenir, mais je sais que le faire me rend plus fort.

En prison, ils essaient de nous briser physiquement et émotionnellement pour nous dépolitiser. Ils ont beaucoup de méthodes pour y arriver, cela va du fait de contrôler le moindre détail de nos vies, comme par exemple notre accès à la lumière, à la nourriture ou nos sorties dans la cour jusqu'à l'extrême violence physique.

A ce moment là j'avais dix huit ans et

Je m'en souviens parfaitement, il était minuit treize-cinq quand les éirs aériens m'ont touché pour la première fois. A ce moment, je n'entendais que le bruit des balles, des explosions et les cris de mes camarades qui demandaient de l'aide. Je me suis approchés de la zone, tandis que

J'avais des blessures partout, moi même a complètement cent-soixante-deux éclats de balles dans mon dos. //

... la suite dans le livre

Une Terre Peuplée

## Construire des murs



### Ahmad



Ahmad nous a accueillies dans son bureau, dans lequel il travaille depuis trois ans à produire de nouvelles connaissances sur les causes et les conséquences de l'occupation israélienne. Sa tête est remplie de données numériques, de statistiques et d'histoires prouvant la violation systématique des droits des Palestiniens. La dureté des faits et la précision avec laquelle il les raconte, tranchent avec la chaleur et la douceur qui émanent de lui.

Je m'appelle Ahmad Lahham, et je suis un réfugié palestinien vivant dans le camp de Dheisheh, bien qu'originaire d'un village désormais détruit, Beit Ulah. Je travaille actuellement pour BADIL, un centre de ressources sur

la question du droit des réfugiés palestiniens. Le fait d'être né dans un camp de réfugiés explique la conscience que j'ai eue très tôt du contexte colonial. Je n'avais que douze ans quand la seconde intifada a éclaté et que les soldats israéliens ont commencé à envahir, à bombarder et à attaquer en permanence le camp. Grandi dans ces conditions m'a poussé à passer une partie importante de ma vie à essayer de comprendre notre

Je m'en souviens parfaitement, il était minuit treize-cinq quand les éirs aériens m'ont touché pour la première fois. A ce moment, je n'entendais que le bruit des balles, des explosions et les cris de mes camarades qui demandaient de l'aide. Je me suis approchés de la zone, tandis que

Pour le moindre besoin que nous avons, il nous faut un permis délivré par l'administration. //

... la suite dans le livre

Une Terre Peuplée

## Travailler en étant enfermé



### Muneeb



Les couleurs vives des produits de sa boutique et le parfum du thé, enveloppent la présence de Muneeb. Dans son petit local, un groupe venu de l'étranger écoute attentivement l'histoire de la ville. L'atmosphère simple et chaleureuse de cet endroit contraste avec l'hostilité de l'extérieur, la rue déserte contrôlée par des soldats donnant des ordres à ceux qui souhaitent la traverser.

Je m'appelle Muneeb et je suis né à Hébron. Je travaille dans un magasin de clients. Tout a changé en 1988, au début de la première intifada. A ce moment mon père, qui lui-même l'avait eu de mon grand-père. Depuis que je travaille ici, cinquante ans ont passé, et durant cette période, j'ai pu constater comment le régime sioniste essayait de détruire notre économie, notamment avec

Le fait d'être né dans un camp de réfugiés explique la conscience que j'ai eue très tôt du contexte colonial. Je n'avais que douze ans quand la seconde intifada a éclaté et que les soldats israéliens ont commencé à envahir, à bombarder et à attaquer en permanence le camp. Grandi dans ces conditions m'a poussé à passer une partie importante de ma vie à essayer de comprendre notre

Je m'en souviens parfaitement, il était minuit treize-cinq quand les éirs aériens m'ont touché pour la première fois. A ce moment, je n'entendais que le bruit des balles, des explosions et les cris de mes camarades qui demandaient de l'aide. Je me suis approchés de la zone, tandis que

Je n'ose même pas demander à mon fils de reprendre le magasin familial, tant les bénéfices sont maigres. //

... la suite dans le livre

Une Terre Peuplée

## Reconstruire une maison



### Ilham

Ici, tout est rempli de l'odeur de poussière et de ciment frais. Les blocs de nos chaises reposent sur un sol à moitié fini et les bruits de marteaux, de pelles et de perceuses se mêlent aux murs de métal qui nous entourent. Le creux de la porte encore inexistante laisse entrevoir une esplanade recouverte de blocs de béton fissurés, de fers et de meubles cassés, ainsi que des restes des ruines de l'ancienne maison d'Ilham et de sa famille.



Les conditions de vie à Al Walaja sont très difficiles à cause de l'occupation israélienne : nous subissons constamment des attaques de la part des soldats, et la ville est entourée de barreaux militaires. L'armée nous bloque quand elle veut, et nous laisse parfois enfermés. Il est très compliqué d'obtenir un permis de construire de la part des autorités israéliennes, voire impossible, et il arrive très régulièrement que des propositions. Nous savions que le fait de construire illégalement impliquait le risque que la maison soit détruite, mais nous avions la conviction qu'il fallait continuer à se battre pour nos terres.

... la suite dans le livre

|| Cette situation à Al Walaja a littéralement détruit l'enfance de nos enfants. ||

## S'appropriier les rues



### Fatima

En entrant dans la maison, et je suis originaire de Deir Rafat. Le village d'origine, Ali, ont participé aux combats, et puis partie des territoires occupés de 1948. Je n'avais que quarante jours lorsque la Nakba a commencé, et ma famille n'a pas eu d'autre choix que de partir à Dheishbeh. Je vis actuellement à Doha, une commune rattachée à Bethléem. Ma vie a été marquée par la mort et l'emprisonnement d'être qui me sont chères. Toutes les difficultés qu'elle a endurées, tout le cœur qu'elle met dans la résistance. Quand nous la quittons, elle nous dit au revoir avec quelques présents et des gestes de gratitude. Nous ne savons pas comment lui redonner tout ce qu'elle nous a apporté.

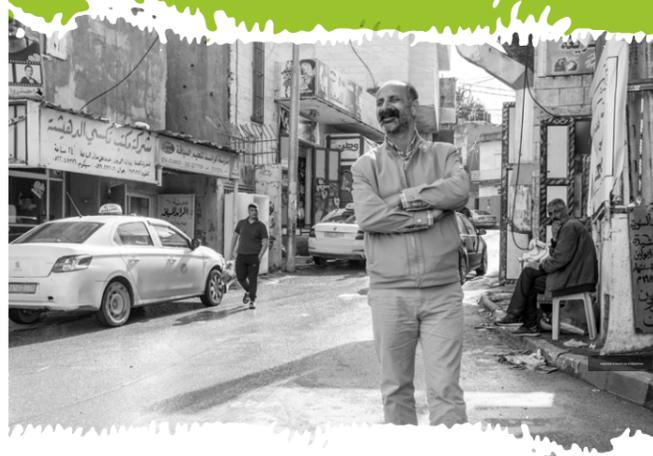


difficile pendant la guerre des six jours. C'est comme si nous avions vécu une seconde Nakba. Mon mari et mon frère, nous allions régulièrement lui rendre visite, mais le régime sioniste a fini par rendre notre venue de plus en plus difficile. Peu de temps après son emprisonnement, deux de mes frères ont été tués. L'un d'eux est l'un des premiers à avoir été inhumé au cimetière des nombres. Les Israéliens nous ont refusé l'accès au cimetière, nous n'avons pas pu assister à ses funérailles. A partir de ce moment-là, j'ai commencé à être active dans plusieurs groupes qui organisaient des manifestations.

... la suite dans le livre

|| Il y a toujours des morts, des personnes criblées, ou mutilées, juste parce qu'ils ont agité un drapeau ou crié un slogan. ||

## Résister



### Naji

Naji nous accueille dans son bureau rempli de symboles de la défense des droits humains dans différentes parties du monde. Les traits de son visage laissent entrevoir les années de sacrifices, de travail, qu'il a dû entreprendre pour se battre contre un environnement hostile. Comme souvent lorsqu'il parle politique, des personnes entrent dans la pièce pendant que nous l'interviewons, pour écouter ses paroles. Les discours qu'il prononce ont permis à des centaines de personnes venues de l'étranger de prendre conscience de la situation. Malgré la proximité, nous n'avons pas perdu notre admiration pour son engagement et son travail.



dans le camp de Dheishbeh, mais ma famille est originaire de Deir Aban. L'occupation a marqué mon enfance et dès le plus jeune âge, j'ai ressenti le besoin d'être utile à la société, c'est ce qui a fait que j'ai dédié ma vie à l'action politique et à la résistance. La plupart du temps mes parents ne me répondaient pas, ils avaient peur que je m'engage dans des mouvements de résistance, alors j'ai cherché ailleurs les réponses que je désirais, et j'ai fini par rencontrer des jeunes qui étaient très impliqués dans les mouvements sociaux. Je les suivais partout ; je me souvenais de les avoir aperçus de loin, ils portaient des keffiyeh qui leur cachaient le visage, entre des tirs et des gaz lacrymogènes, alors qu'ils allaient manifester dans la rue principale. Quand je leurs posais des questions, ils me renvoyaient souvent à la lecture d'un bouquin écrit par Ghassan Kanafani. J'avais l'air pauvre, je marchais pieds nus et j'étais très mal habillée. J'ai grandi avec l'écho des mots occupation, souffrance, droits, résistance, qui résonnaient dans ma tête, ce qui fait que très tôt, j'ai commencé à poser des questions sur la situation palestinienne.

... la suite dans le livre

|| Une fois nous avons décidé de boycotter le tabac israélien pour soutenir des paysans locaux en grève. ||

## Écrire ce livre



### Sonia et Sophia

Nous sommes Sonia et Sofia, et nous ne sommes pas nées dans un camp de réfugiés palestiniens. L'occupation n'a pas marqué nos vies, mais nous avons vu plusieurs de ses facettes durant les trois mois que nous avons passé à Dheishbeh.



Pendant cette période, nous avons vécu avec le parfum du café arabe et du tabac, présent dans les maisons dans lesquelles nous avons été invitées à écouter les histoires contées dans ce livre. Au cours de son élaboration, d'incroyables images se sont imprimées sur nos rétines, nous avons entendu des histoires, des anecdotes, des avis, tout un tas d'informations que nous avons eu du mal à assimiler, même encore aujourd'hui.

En écrivant ces histoires, nous avons dû nous battre contre l'incertitude, le sentiment d'impuissance qui envahissait nos cœurs. Nous avons pleuré autant que nous nous sommes amusés à rire avec ces personnes du camp qui nous ont accueillies chaleureusement et qui ont accepté de se livrer à nous avec tout le naturel possible. Des liens ont été tissés, et il a été incroyablement difficile pour nous de vivre avec leurs souffrances, les crimes de la résistance, les crimes de la violence, les semaines ont passé, et nous avons pris conscience de la complexité de la situation et du fait qu'il y avait encore beaucoup de choses que nous ne pouvions pas comprendre. Comme beaucoup nous l'ont dit, personne ne viendra nous chercher chez nous pour nous emprisonner pour avoir osé dire ce que nous pensions. Aucun soldat ne nous a blessé ou n'a assassiné quelqu'un que nous aimions. Nous n'avons jamais mené de grève de la faim pendant quarante jours pour retrouver nos droits, personne n'a démolé notre maison, et nos villes n'ont pas été transformées en prison à ciel ouvert.

... la suite dans le livre

|| Comme beaucoup nous l'ont dit, personne ne viendra nous chercher chez nous pour nous emprisonner. ||

Une Terre Peuplée

Une Terre Peuplée

Une Terre Peuplée

Une Terre Peuplée